

Book Reviews

L'égalité devant soi, sexe, rapports sociaux et développement international, sous la direction de Marie-France Labrecque, Centre de recherche pour le développement international, Ottawa, 1994.

Rokhaya Cissé *

Cet ouvrage rassemble plusieurs articles d'auteures réunies lors d'ateliers internationaux sur les «Femmes et le développement» en 1990 et 1991, à l'Université Laval, en collaboration avec le comité Femmes et développement de l'Association québécoise des organismes de développement international. Il s'agit d'interventions de plusieurs chercheuses du Nord comme du Sud à une seule tribune et sur thèmes divers que nous citerons plus tard. Toutes s'accordent sur le point de la nécessaire prise en compte des rapports sociaux de sexe en matière de développement et, par là-même, sur une redéfinition des objectifs visés par les agences de développement. Cette publication arrive à point nommé dans une lutte contre le retard accusé par les ouvrages en langue française contrairement à ceux en langue anglaise sur la problématique femmes et développement.

L'ouvrage s'articule très nettement autour de thèmes majeurs que sont le rapport entre la recherche et l'action, la participation des femmes dans la construction de leur identité culturelle à travers leurs mouvements et organisations, l'éducation et la socialisation, la santé et le pouvoir économique, les concepts et les méthodologies propres à la recherche féministe.

Dans une première partie, on note comme idée principale, la volonté d'établir le rapport entre la recherche (académique) et les actions pour le développement (agences), ceci à travers une articulation cohérente des deux parties. Eva M. Rathgeber du CRDI en

* Etudiante en DEA de Sociologie, UCAD, Dakar, Sénégal.

examine les possibilités, tandis que Marie-France Labrecque de l'Université Laval, directrice de l'Atelier international sur les femmes et le développement, montre que la recherche et l'action sont issues du même processus de part leur genèse et sont donc deux faces d'une même réalité. Elle met l'accent sur les liens qui existent entre les femmes du Nord et celles du Sud face aux problèmes de développement. «Dans tout développement, souligne-t-elle, est contenue une part de sous-développement et dans tout sous-développement est contenue une part de développement»(p. 47). Et de donner l'exemple : le cas des femmes dans les populations autochtones au Canada. Hélène Lagocé rejoint le propos de E. Rathgeber à travers une relation entre les ONG et la recherche et l'aide d'exemple de chercheuses et d'autres organisations de développement.

La deuxième partie de l'ouvrage expose les moyens par lesquels la recherche féministe pourrait analyser les mouvements des femmes du Nord comme du Sud à travers leurs structures organisationnelles, leurs priorités et moyens d'action pour un développement durable. Ainsi, Dominique Masson, de l'Université Laval illustre le rôle joué par les organisations des femmes dans une région du Québec (Sangenay-Lac-Saint-Jean) qui se rapproche de celui joué par les mouvements sociaux urbains du Brésil des années 1980. A ce niveau, les femmes se sont constituées en sujets sociaux nouveaux, précise Lena Lavinias de l'Université de Rio de Janeiro. Elles se sont forgé une identité de genre et par là-même une identité sociale et peuvent désormais s'affirmer en tant que telles.

L'analyse du pouvoir des femmes occupe toute la troisième partie de l'ouvrage. En dépit des inégalités qui caractérisent l'ordre mondial, ces dernières conservent des espaces à occuper. Au plan économique, soutient Gisèle Simard, il y a eu, même après les programmes d'ajustement structurel et leur coût social, émergence de nouveaux espaces par les femmes en Afrique ou en Occident. Elle revendique l'implication des chercheurs en sciences sociales de façon plus marquée dans les problématiques de crise et d'ajustement structurel. Maria de Konink de l'Université Laval intervient sur la santé des femmes comme dimension très importante dans l'étude de la condition des femmes. On ne saurait se suffir de l'approche biomédicale, pour saisir toute la réalité de leur santé. Enfin, N'dri Thérèse Assié-Lumumba de Cornell University intervient au plan de l'éducation formelle qui peut

apparaître comme un instrument de marginalisation des femmes, si elle est inadaptée. Pour elle, les questions d'inégalité d'accès des filles à l'éducation restent préoccupantes depuis les indépendances.

La quatrième partie concerne la socialisation et la culture. Chantal Rondeau de l'Université du Québec à Montréal étudie la socialisation de la féminité basée sur une éducation très différenciée selon le sexe, à travers trois ethnies du Mali. Marie-France Labrecque, à partir de l'exemple de la socialisation des paysannes du Yacatán (Mexique) fondée sur la peur, s'interroge alors sur la portée des politiques des agences de développement. Hélène Guay observe deux modes de socialisation infantine dans les cultures inuit et québécoise et dégage des indices pour reformuler les catégories sociales de sexe que l'on rencontre habituellement dans l'analyse des rapports sociaux de sexe. Les concepts de sexe biologique, sexe social et identité sociale de sexe y sont clairement explicités. Marie-Andrée Couillard penche pour une action sur les rapports homme-femme et donc sur la culture en général tout en restant prudente afin de ne pas créer des effets non désirés. Pour cela, elle est pour une définition précise des cibles visées par les organisations de développement dans leurs actions.

La dernière partie de l'ouvrage porte sur la démarche ou le processus de la recherche féministe en elle-même. Mary Rebakah Richardson recueille, de manière très utile, un ensemble de concepts incontournables pour tout chercheur en rapports sociaux de sexe. Ces concepts n'étant pas figés, sont sujet de discussion et de reformulation surtout dans un domaine comme le développement inscrit dans une dynamique de changement. Huguette Dagenais de l'Université Laval poursuit, dans cette voie, en apportant les précisions sur les concepts, principes et stratégies qui, selon elle, caractérisent la recherche féministe. Elle montre, ensuite, l'intérêt de cette approche féministe dans la problématique femme et développement à travers des exemples sur la reproduction et le ménage. Gisèle Simard donne un exemple d'outil méthodologique qui gagne peu à peu la recherche féministe : le focus group. Cette méthode est très utilisée en Afrique, peut être parce qu'elle s'apparente aux palabres africaines, en tout cas elle favorise l'émergence de toutes les opinions. Dans le cas des femmes, elle permet de saisir leur parole sur leur propre vécu.

Cet ouvrage a regroupé plusieurs chercheuses à une seule tribune où la préoccupation première est de garder vivace et d'actualité la

problématique femme et développement. Une des seules conditions nécessaires reste une articulation de la recherche et de l'action pour un développement qui réponde aux aspirations des femmes.